



De la page blanche à la scène...

Peut-on écrire quand tout le passé scolaire nous serine le contraire...

Yves BÉAL

Préambule

L'expérience que je vais évoquer ci-dessous s'est mise en place depuis plusieurs années maintenant dans plus de 20 lieux différents, avec des élèves d'écoles primaires, avec des classes de collèges, avec des classes de lycée et de lycée professionnel, avec des élèves d'atelier-relais, mais aussi dans le cadre de projets inter génération entre élèves d'école élémentaire et résidences pour personnes âgées. C'est dire si l'atelier d'écriture peut constituer un véritable outil pour prendre pouvoir sur l'écrit à tous les âges de la vie et quel que soit le cursus des participants.

Je me centrerai sur l'expérience conduite depuis 4 ans avec l'atelier-relais de Givors (69) qui accueille chaque année 4 sessions d'élèves de 5^{ème} et 4^{ème} en décrochage scolaire. Les groupes qui comprennent entre 8 et 10 jeunes issus de 2 collèges sont accueillis pendant 4 semaines dans un lieu extérieur mis à disposition par la ville. J'interviens comme écrivain animateur d'ateliers d'écriture en 3 séances de 2 heures pour chacune des sessions.

Une pratique d'atelier d'écriture avec des collégiens en décrochage scolaire

L'atelier d'écriture vise principalement à permettre aux jeunes collégiens de l'atelier-relais de vivre une expérience positive avec la langue française et en particulier l'écriture. La plupart du temps, on s'aperçoit que le rapport que ces jeunes entretiennent avec la langue est un rapport de type utilitaire et scolaire. Pour eux, écrire renvoie à une représentation soit de type copie, soit de type exercice qui se conjugue avec l'orthographe ou la grammaire. Ils n'ont pas ou peu de pratique créative de

la langue, du moins en milieu scolaire. Ils se perçoivent comme pas ou peu capables d'écrire au sens littéraire du terme, c'est-à-dire d'inventer, de créer.

Il est donc très important qu'ils vivent dans l'atelier d'écriture les principes fondamentaux de l'écriture :

- on n'écrit pas à partir de rien : il faut donc une situation inductrice qui va mettre en route l'imaginaire et permettre l'émergence de mots (cette année, ceux des rêves et des révoltes)

- pour écrire, on doit se constituer des réserves, un matériau à partir de son propre imaginaire, à partir de la littérature existante (pour écrire, il faut lire et lire avec une intention), en coopérant avec ses pairs...

- on écrit en se donnant des contraintes qui libèrent l'imaginaire ;

- l'autre est une richesse ;

- écrire, c'est toujours réécrire, et donc faire l'effort de se relire, mais aussi être capable de renoncer, de transformer...

- écrire, c'est prendre conscience du processus par lequel on produit un texte, ce qui fait que chacun des cinq moments de l'atelier (correspondance, rencontre avec l'écrivain, 1^{ère} écriture personnelle, écriture collective, réécriture personnelle) est évoqué et discuté en début, en cours ou en fin de séance d'une manière spiralaire.

Au-delà de la modification du rapport à la langue française, ce qui est également visé, c'est une expérience citoyenne liée aux valeurs fondamentales de l'éducation :

- où il s'agit de vivre des relations à l'autre sur un mode de coopération et d'entraide

- où il s'agit de défendre un point de vue mais aussi d'accepter le point de vue de l'autre

- où il s'agit de se dépasser dans le respect d'autrui
- où il s'agit d'apprendre et de créer en découvrant des capacités que l'on ne soupçonnait pas chez soi et chez l'autre.

Pour ce qui est du vécu particulier, chaque groupe correspondant à chaque session s'est toujours fortement impliqué dès la première rencontre.

Si j'ai pu percevoir dans la correspondance, une implication plus ou moins grande des uns et des autres (perceptible à travers leur façon de parler d'eux, de l'atelier-relais ou encore des questions à l'écrivain), le moment de rencontre avant de passer à l'écriture proprement dite a toujours permis de dégager l'énergie positive nécessaire pour qu'ils acceptent de se lancer dans la tâche avec une relative confiance.

Il est facile de percevoir que la situation proposée (qui reproduit les étapes d'écriture décrites par la plupart des écrivains qui ont parlé de leur écriture) n'est pas une situation qu'ils ont l'habitude de fréquenter dans le milieu scolaire. Désarçonnés juste ce qu'il faut pour saisir qu'il n'y a pas reproduction des situations qu'ils vivent comme des échecs depuis longtemps, encouragés par des paroles bienveillantes mais aussi par le fait que chacun (adultes comme jeunes) vit la même aventure à parité (ce qui évidemment se démarque radicalement de l'univers scolaire, mais constitue à mon sens un élément fondamental d'une reprise de confiance en soi), ils produisent dès la première séance un texte qui les étonne et les séduit, leur renvoie déjà une image positive d'eux-mêmes.

En deuxième séance, le passage à l'écriture collective peut sembler de prime abord plus délicat, mais là encore, il s'est toujours bien déroulé car toujours axé sur la recherche du positif chez l'autre (souligner ce qu'on aurait aimé écrire soi-même) ainsi que sur une technique très concrète de l'écriture collective se rapprochant du collage en arts plastiques. Là encore, le résultat les a toujours surpris en positif. C'est en plus facilité par le fait qu'il y a un objectif à court terme pour cette élaboration collective : le tournage d'un clip vidéo. On peut d'ailleurs souligner que ce moyen de lier deux activités (l'écriture et la vidéo) conduites par deux intervenants différents contribue d'une part à donner du sens aux apprentissages et d'autre part à montrer la cohérence de l'équipe d'adultes (au sens large) qui travaille avec eux sur l'atelier relais. Il y aurait sans doute d'autres croisements à imaginer, en particulier avec les équipes pédagogiques des deux collèges concernés (par exemple, pour ce qui concerne l'écriture : vécu d'un atelier d'écriture par les professeurs qui ont des élèves à l'atelier-relais, atelier d'écriture dans une ou plusieurs classes du collège et travail avec ces classes pour qu'elles aillent de la même façon et en même temps que ceux de l'atelier relais au théâtre pour restituer le travail réalisé –

cela pourrait constituer une restauration symbolique de l'idée d'égalité dans la tête des jeunes et atténuer un retour au collège souvent difficile).

Je ne m'étendrai pas non plus sur le travail de réécriture qui a été réalisé d'une manière quasi naturelle et logique (on a fait des emprunts aux premiers textes individuels pour écrire le texte collectif, on doit transformer pour retrouver une originalité).

Voilà donc ce que je peux dire en bilan de la partie atelier d'écriture.

Mais il y a un autre aspect qui est développé depuis 2 ans maintenant, c'est l'idée de tuilage entre les sessions qui d'une part doit permettre le suivi par l'équipe référente de l'atelier-relais une fois les jeunes retournés au collège, et d'autre part doit faciliter l'implication des jeunes dans le projet de restitution finale. A mon niveau, cela se matérialise par le fait de retrouver les 3 premières sessions en avril pour un moment dit « de répétition » au théâtre. L'an dernier, cela avait pu se faire non seulement avec moi mais également avec les musiciens qui les accompagnent lors de la restitution finale. Cette année, le budget n'a pas permis d'avoir les musiciens présents pour la répétition.

A ma grande surprise, et contrairement à l'an passé, les jeunes ne sont pas revenus dans un état d'esprit positif à cette répétition. Peu ou pas d'implication de leur part, relations tendues entre eux, une certaine agressivité vis-à-vis des adultes : je ne les ai pas reconnus. Mon hypothèse est que le retour dans leur collège ne s'est pas effectué selon ce que le passage par l'atelier relais leur avait laissé entendre (peut-être décalage entre accompagnement et individualisation bienveillante d'un côté et anonymat, trop forte exigence et difficulté à prendre en compte le « nouvel élève » de l'autre : sans doute faut-il se poser la question des changements réciproques de regards, nécessaires et sûrement en partie amorcés de part et d'autre mais pas suffisamment ancrés...).

Cette situation d'avril avait suscité en moi quelques doutes et le défi de juin me paraissait d'autant plus difficile à réaliser. Ce sentiment de défi a été d'un côté accentué lors du « spectacle final » par le fait de voir un nombre important d'élèves traîner les pieds à l'arrivée au théâtre puis avoir une attitude fébrile, instable, voire agressive lors des temps d'ateliers précédant le spectacle, d'un autre côté atténué par l'acceptation unanime (à une exception) de monter sur scène pour s'entraîner avec les musiciens et moi-même et par le retour d'une relation positive vis-à-vis de l'écrivain qui les a entraînés dans cette aventure (comme si la confiance était retrouvée, ils prenaient peut-être conscience qu'on ne les abandonnerait pas, qu'on serait là jusqu'au bout pour appuyer leur expression).

Lors du spectacle, aucun écart de leur part, ils ont été à la hauteur de l'espérance placée en eux, ils ont été là,

présents, investis... au-delà même de ce que j'avais pu ressentir pour les sessions des années précédentes. Qu'ils en soient remerciés. Et cela rend d'autant plus troublante la régression perceptible en avril...

Ce qui change pour les jeunes au cours de l'atelier d'écriture

Une image de soi plus positive

D'abord, l'atelier d'écriture met chacun en situation de réussite, provoque la surprise de chacun devant sa production, permet à chacun de prendre conscience de sa réussite en matière de production écrite

Ainsi, j'ai pu voir des jeunes qui s'ouvrent, qui osent une parole vraie dans un échange authentique aussi bien avec moi qu'avec les pairs ou les référents de l'atelier-relais ; c'est à chaque fois le fruit d'une construction pas à pas qui, du point de vue de l'écriture, prend racine dans le 1er échange épistolaire entre le groupe et moi-même, s'enracine dans le 1er contact à la médiathèque où il s'agit à la fois de partir d'eux-mêmes et en même temps de les emmener sur un terrain de culture comme aventure humaine dont ils sont forcément partie prenante, de rapport positif à l'écrit à reconstruire parce qu'il en va du pouvoir de chacun sur sa vie...

Au fur et à mesure des 3 séances, il me semble qu'à chaque fois, le plaisir de se retrouver s'accroît, la confiance réciproque et le respect mutuel va s'amplifiant, les regards pétillent, un engagement s'amorce.

L'expression de chacun

Au cours de l'atelier d'écriture, se développe une expérience proche de celle de l'écrivain, explicitée au fur et à mesure de son déroulement, de manière à ce que la pratique de l'écriture soit le plus possible référencée culturellement.

L'activité est conduite de manière directive sur la forme mais libre sur le fond, et elle met en évidence le rôle libérateur de la contrainte dans la mise en œuvre de l'expression. Il s'agit d'amener chacun à produire du texte inédit pour lui-même, dans une forme et un contenu qu'il n'aurait pas imaginé pouvoir produire.

Un élément essentiel est sans doute dans l'exigence que je pose, de vivre tous ensemble, enfants comme adultes (moi compris), la même aventure avec la même exigence. Lorsque nous écrivons, nous sommes tous des personnes à parité devant la tâche proposée.

Il me semble, même si parfois les références d'auteurs que je suis amené à citer sont un peu loin de leurs connaissances, que le fait de situer chaque étape de l'atelier d'écriture dans un travail auquel s'astreignent les plus grands auteurs, renvoie chacun à l'idée de travail et d'effort, a contrario de ce qu'il y a souvent dans les têtes

d'un prétendu manque d'idée ou de vocabulaire. Ils acquièrent peu à peu l'intuition qu'on apprend à maîtriser du vocabulaire en même temps qu'on est amené à l'utiliser et qu'il faut donc aller le chercher dans les écrits d'auteurs non pas pour seulement s'en imprégner mais pour en faire miel immédiatement dans sa production ; c'est là que la contrainte devient créatrice et libératoire de potentialités insoupçonnées.

Un comportement en évolution

Du point de vue de l'écrivain animateur de l'atelier d'écriture, c'est plus la personne dans l'élève qui est accompagnée dans ses prémices de changement, par une attitude bienveillante, par une exigence permanente, par une confiance dans les potentialités du jeune, sans *a priori* quant à ses résultats ou à ses comportements antérieurs.

Il me semble également que la rigueur des adultes (écrivain, référents de l'atelier-relais, bibliothécaire) vis-à-vis d'eux-mêmes est perçue très favorablement par les jeunes : cela va de l'accueil, de la disposition que nous adoptons, à la participation active de chacun à tous les moments sans jamais prendre une place prépondérante dans les choix, en passant par l'attention à chaque jeune, la lecture attentive de leurs textes, la sollicitation de chacun à aller au plus loin de ce qu'il peut donner avec une insistance bienveillante et en veillant à ne pas brusquer. Combien de fois a-t-on vu dans l'attitude ou dans les yeux de tel ou tel en fin de séance qu'il fallait le pousser à lire à haute voix son texte ou qu'il fallait lui proposer qu'un adulte le fasse afin que la séance se termine par cet « instant de fierté » qui matérialise l'effort fourni.

J'ai été également particulièrement sensible aux remarques de jeunes manifestant le fait qu'ils n'avaient pas vu passer le temps. On en a même vu qui restaient au-delà du temps de l'atelier d'écriture, et certains qui arrivaient en avance à la bibliothèque pour la 2^{ème} ou 3^{ème} séance.

Des savoirs, compétences et productions portés jusqu'au bout de l'acte de création

L'atelier d'écriture parce qu'il est la cristallisation pédagogique du travail de l'écrivain ne peut se clore sans une phase de socialisation / publication qui vaut valorisation de la production : elle se matérialise à différents moments par les différentes lectures à voix haute, intermédiaires et finale, au cours même des séances, puis par la présentation aux familles en fin de session, et enfin par la restitution en public sous forme de « spectacle » en compagnie de l'écrivain et de musiciens.

La mise en place d'un temps de travail-répétition entre « artistes » : jeunes, écrivain et musiciens, en avril constitue une étape formidable dans le processus de valorisation que je préfère nommer processus de prise de conscience de la valeur-travail.

J'ai été personnellement très touché par l'investissement

des jeunes lors de la répétition du 6 avril au théâtre. Par rapport à cet événement de fin d'année, je suis également impressionné par l'évolution qui fait passer d'une valorisation avec très peu de personnes la 1^{ère} année, à une participation déjà impressionnante pour la seconde et à un théâtre plein l'an dernier et cette année.

Un plaisir d'apprendre retrouvé

L'atelier d'écriture fonctionne véritablement comme un outil susceptible de redonner envie d'apprendre, de se réconcilier avec la langue française, un outil pour « faire aimer les mots ». Avec cette expérience, les élèves reprennent plaisir avec la langue écrite, regardent la lecture et l'écriture autrement que comme le lieu de leurs difficultés. Ce n'est bien sûr qu'une première approche qu'il conviendrait sans doute de poursuivre au sein même du collège.

L'atelier d'écriture s'ancre sur l'initiative nationale des « 10 mots de la langue française » portée en Rhône-Alpes par l'association *La Caravane des dix mots*.

Le cadre des 10 mots est un prétexte pour faire s'intéresser à la langue et enraciner le travail dans un contexte plus large qui, s'il est perçu par les élèves, contribue à donner du sens aux apprentissages.

L'articulation avec la réalisation de clips vidéo a, je pense, très bien fonctionné : j'ai adapté l'atelier d'écriture d'une part aux contraintes des 10 mots, d'autre part à celles liées à la réalisation, c'est-à-dire de disposer d'un texte collectif, plutôt que de textes individuels afin de faciliter l'investissement du groupe. Cela a permis du coup de travailler à travers un acte de création, la triple exigence : je crée en étant nourri des autres (d'où la nécessité de lire les auteurs et mes pairs), la première création personnelle sert de point d'ancrage à la création collective (et ce qui y est puisé est à la fois précieux – c'est concrètement un peu de chacun qui s'y retrouve – et en même temps frustrant – puisqu'on enlève de la création personnelle quelque chose qui a été reconnu comme une réussite – la création collective n'a de sens que si chacun peut revendiquer aussi une création personnelle et du coup, il est nécessaire de retravailler, réécrire, fournir de nouveaux efforts pour dépasser sa 1^{ère} création volontairement mise en lambeaux par le travail collectif.

Tous les jeunes sont parfaitement entrés dans cette logique, certains moments de création collective ont été quasiment magiques, chacun tour à tour offrant, proposant, argumentant... Et pratiquement, à chaque fois, à une ou deux exceptions près, le résultat littéraire de la réécriture personnelle a permis de produire un texte d'une qualité supérieure à la première étape.

En conclusion

Le travail avec ces jeunes me paraît vraiment bénéfique sous de nombreux aspects évoqués précédemment, mais je tiens à dire qu'ils m'apprennent aussi beaucoup. Je suis de plus en plus convaincu que la transmission des savoirs et des valeurs se fait d'autant mieux que l'expérience se vit ensemble, générations mélangées et, au niveau des adultes intervenants, professions mélangées et regards croisés.

Dans le cadre sans doute privilégié de l'atelier-relais, ou tout au moins différent de celui d'une classe entière, et au sein des séances d'atelier d'écriture, je peux témoigner d'une volonté constante de ces élèves de maîtriser leur comportement, de s'investir dans l'activité, de s'impliquer parfois au-delà même des attentes des adultes. Ils ont tous montré qu'il leur était possible de fournir des efforts considérables et que l'atelier d'écriture pouvait les aider à renverser le premier sentiment d'échec qu'ils énoncent souvent au démarrage vis-à-vis de l'écrit. J'ai vu des regards fiers, fiers du travail accompli, fiers du résultat obtenu.

Concernant la relation avec les familles, on pourrait imaginer une rencontre officielle inscrite à l'emploi du temps à la fin de chaque session, qui permettrait d'explicitier le processus d'écriture... et aurait en outre l'intérêt d'accroître la prise de conscience par les jeunes. Je pense que cela contribuerait aussi à une évolution du regard des parents sur leurs propres enfants, mais aussi des parents sur l'institution scolaire.

A chaque projet « de la page blanche à la scène » son atelier d'écriture...

L'an dernier à Givors, l'atelier d'écriture tournait autour de l'idée de « rendez-vous » (rendez-vous avec les autres, avec l'institution scolaire, avec les familles, avec soi-même... comme un défi à relever). Cette année, il s'est axé sur l'idée des rêves et des révoltes. Avec d'autres écoles du sud-ouest, ce fut « d'infinis paysages ». Pour un projet entre école élémentaire et maison de retraite, ce fut « Ces mots qui nous relient ». Pour un lycée professionnel et une école primaire, ce fut un atelier « j'ai slam à ma terre ». Pour une école élémentaire, un atelier « simplement humains ». Pour le collège Jean Vilar à Echirrolles, ce fut un projet « Lettres du front » pour que les élèves de 3^{ème} répondent poétiquement aux lettres des poilus de la 1^{ère} guerre mondiale. Pour des jeunes de clubs de foot, on s'est essayé au cours d'un stage d'oxygénation à travers un atelier « futslam » à écrire que le foot c'est de la poésie... tout comme « les maths c'est de la poésie » pour ce projet de liaison CM2/6^{ème} à St Quentin-Fallavier.

Je terminerai cet article par la présentation d'un atelier d'écriture qui a été vecteur de plusieurs projets « de la page blanche à la scène » de la maternelle à la maison de retraite. ■